

# De l'exil à la vie en diaspora : l'expérience des artistes baltes

**Suzanne Plasseraud**

**Suzanne Plasseraud** est membre du Comité d'orientation et de programmation de *Diasporiques*.

Le 1<sup>er</sup> décembre 2022, s'est tenue à Vilnius une conférence organisée par le Musée National d'art de Lituanie sur le thème de l'exil des artistes. Le propos était de discuter de l'expérience de l'émigration à partir de celle d'artistes des pays baltes aux <sup>xx</sup><sup>e</sup> et <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècles. Une présentation, à cette occasion, des musées de l'occupation soviétique a permis d'évoquer une autre forme d'exil, intérieur en quelque sorte.

La proximité géographique de la guerre en Ukraine inscrivait pleinement le sujet de la conférence dans l'actualité. L'une des premières interventions (en visioconférence) venait de Lviv, en Ukraine occidentale, avec jusqu'à la dernière minute une incertitude sur la liaison. Il s'agissait d'une présentation, par le Pr Eugeny Kotlyar, de la fondation de l'École des Beaux-Arts Bezalel à Jérusalem par le sculpteur vilnois Boris Shatz, grâce auquel un art national juif put émerger dès le tout début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle et se développer en particulier dans le domaine des arts appliqués.

Pour mettre le sujet en perspective, les différentes vagues d'émigration depuis la Pologne et la Lituanie furent présentées en citant notamment le cas de plusieurs femmes artistes : des Lituaniennes, et des

Polonaises, telles que Maria Ros-tjowska-Papa, Alina Szapocznikow et Beata Czapka, venues poursuivre leurs études en France, à l'École des Beaux-Arts, puis s'intégrant à la vie artistique parisienne tout en maintenant des liens intenses et fructueux avec leur pays d'origine.

## UNE DIASPORA TRÈS INFLUENTE

L'influence intense des artistes lituaniens en diaspora a été ensuite soulignée. En France, le rôle des artistes litvaks (Juifs originaires du territoire de l'ancien Grand Duché de Lituanie qui incluait la Biélorussie, le nord de l'Ukraine et la partie orientale de la Lettonie<sup>1</sup>) a été lui aussi déterminant pendant la première moitié du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle au sein de l'École de Paris. En effet, cette « École », sans maître ni théorie, a rassemblé des artistes venus de toute l'Europe centrale, en deux vagues, avant et après la Première Guerre mondiale. C'est autour de la Ruche, une sorte de phalanstère parisien pour artistes impécunieux, qu'ils se regroupèrent et s'entraidèrent. Certains sont devenus célèbres, tels Marc Chagall, Chaïm Soutine, Pinchus Kremègne ou bien d'autres.

<sup>1</sup> Henri Minczeles, Yves Plasseraud et Suzanne Pourchier, *Les Litvaks - L'héritage universel d'un monde juif disparu*, Éditions La Découverte, Paris, 2008.

Cette influence s'est manifestée jusqu'au Brésil, où Lazar Segall, formé à Vilnius, fut le promoteur talentueux de l'avant-garde de ce pays dans les années 1920.

## LES CONSÉQUENCES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Ce conflit a entraîné une nouvelle vague de réfugiés, transitant dans des Camps de Personnes Déplacées (*DP camps*) où s'organisa une authentique vie culturelle autour d'artistes dont le rôle moral fut alors essentiel<sup>2</sup>. Après leur libération, ces derniers poursuivirent leur émigration vers divers pays d'accueil. C'est ainsi que les communautés baltes des États-Unis s'enrichirent de nouveaux membres. À souligner, entre autres, une intéressante évocation d'une communauté lettone, *Les Hells' Kitcheners*, qui servit de plateforme à des artistes lettons cherchant et trouvant leur place dans l'avant garde new-yorkaise.

La photographie et le cinéma étaient également présents dans cette conférence pour évoquer le contexte mémoriel de l'après Seconde Guerre mondiale. Ainsi *The (In)visible Traces of War in Photographs of Architecture* a permis d'aborder des sujets essentiels tels que les traces des partisans dans les forêts, la Shoah et la répression soviétique.

## PARCOURS DE VIE DES ARTISTES EXILÉS

Pranas Gasparonis, sculpteur inspiré par l'art populaire lituanien, s'est longtemps installé aux États-Unis mais est revenu en Lituanie lors de son indépendance. Le couple



d'artistes lituaniens Kazys Varnelis, peintre abstrait, et Aleksandra Kašuba, architecte innovante, a séjourné dans les *DP camps* puis est passé par Paris et s'est finalement épanoui aux États-Unis au tournant des *xx<sup>e</sup>* et *xxi<sup>e</sup>* siècles. Quant à Jonas Mekas, promoteur du mouvement Fluxus, figure majeure du cinéma underground, critique et enseignant de cinéma, il a popularisé le journal filmé.

Ces divers parcours de vie qui nous ont été contés contribuent à mieux comprendre l'alchimie de l'exil et de l'intégration, les lourdes difficultés associées, mais permettent aussi de mieux apprécier en quoi la confrontation d'une formation et d'une vie antérieure avec la culture du pays d'accueil peut être enrichissante et en fin de compte porteuse pour les artistes de la possibilité d'accéder à une modernité radicale. ☺

Illustration de l'annonce de la conférence internationale de Vilnius « Migration-Art-Musée ».

<sup>2</sup> Une exposition consacrée à cet épisode de la vie artistique et culturelle des trois pays baltes est organisée actuellement par le Musée Vytautas Kaziulis de Vilnius.